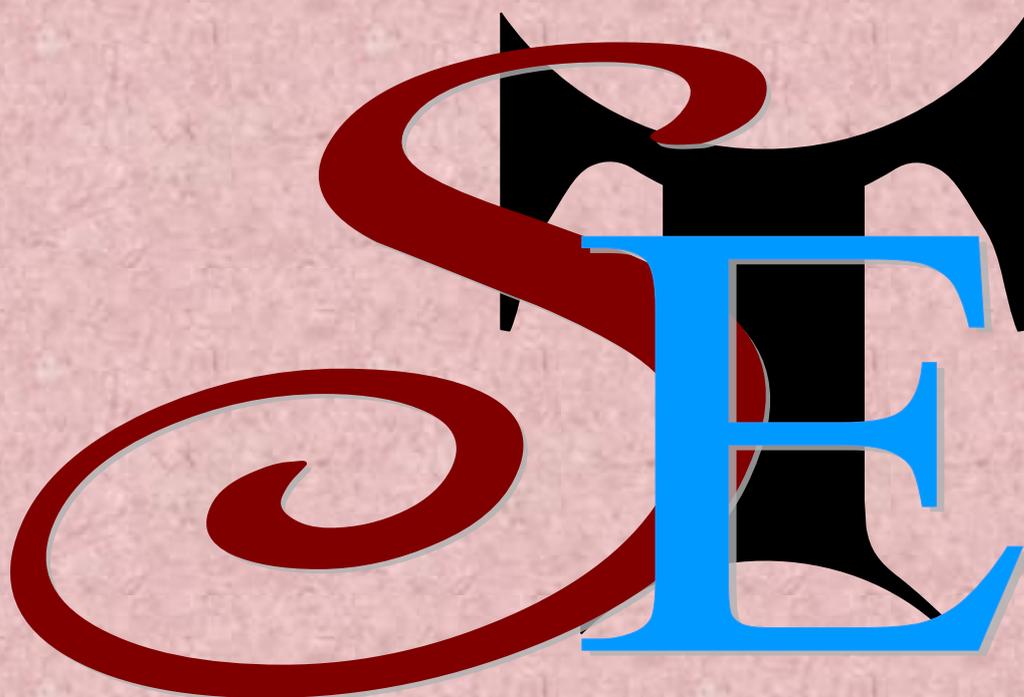




INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**



Juin 2019 N° 11

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET
PROFESSIONNEL

CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

Directeur de Publication : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique : Pr Kanvally FADIGA, ENS

Membres du comité scientifique

Pr BAHA Bi YOUZAN D. : Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Bénié Marcel : Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste : IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria : IPNETP, Abidjan

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

TABLE DES MATIERES

Editorial	
Dr Zakaria BERTE.....	7
I - Enseignement différencié selon le genre et performance scolaire des garçons et des filles dans le système éducatif ivoirien : Cas des Ecoles Secondaires MAKORE et ETIMOE dans la commune de Bingerville.	
DJIMAN B.	9
II - Les fondements de la laïcité : principes et enjeux AMANI K. E.	41
III - Approche chronopsychologique de la flexibilité mentale chez des travailleurs ivoiriens. MEITE A. Université Félix Houphouët Boigny, Départ. de Psychologie Laboratoire de Psychologie Génétique et Différentielle, SORO K. I., MARQUIE J.C. Université Toulouse Jean Jaurès (ex. le Mirail)	55
IV – Enjeux socio-économiques du travail des enfants dans le transport en commun à Abidjan : étude de cas des apprentis « gbaka ».	
TIOTE B., S. YEO· TOURE I.	71
V - Pratiques citadines et représentations sociales du jardin botanique de Bingerville. YAPI Latto Ruphin	101
VI - Pratiques paysannes et certification du cacao ivoirien/Farmer practices and certification of Ivorian cocoa. K. J. M. N’GUESSAN,	123
VII - Stratégies de collecte de sang en Côte d’Ivoire : impacts quantitatif et qualitatif des collectes mobiles sur la production du Centre National de Transfusion Sanguine. KAMBE K. Y.¹, OUATTARA A.², BIEROU B. T.³, HYDA J.³, KONATE S.³, DEMBELE B.³	149

¹ Institut d’Ethno-Sociologie/Université Félix Houphouët-Boigny

² Institut Pasteur d’Abidjan

³ Centre National de Transfusion Sanguine

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

**PRATIQUES CITADINES ET
REPRESENTATIONS SOCIALES
DU JARDIN BOTANIQUE DE BINGERVILLE**

YAPI Latto Ruphin,
yapilatto@yahoo.fr

Résumé :

Le jardin botanique de Bingerville, créé en 1904, par le Lieutenant-Gouverneur Angoulvant, regorgeait d'énormes potentialités sur le plan végétal, réunissant différentes espèces d'arbres et de plantes. Ce patrimoine floristique, dans le processus de sa conservation va subir des agressions de la part des populations locales qui entraînent sa dégradation. On rencontre dans ce jardin : des cultures vivrières, des ordures ménagères, des prélèvements d'écorces, de racines et de feuilles des espèces végétales à des fins médicinales et commerciales.

En dépit des actions de restauration menées par les pouvoirs publics et privés, la dégradation du jardin botanique persiste. L'objectif de cette étude est de comprendre les facteurs qui sous-tendent la persistance de cette dégradation. Pour ce faire, nous avons collecté des données qualitatives (17 entretiens) et quantitatives (sondage auprès d'un échantillon de 240 ménages). L'analyse des données relève que la dégradation du jardin botanique est due aux différentes représentations (espace cultivable, dépotoir d'ordures ménagères, espace de manifestation de cérémonies de grandes envergures) que les populations se font de ce site.

Mots clés : espace vert, jardin botanique, conservation, dégradation, représentation sociale.

Abstract :

The Botanical Garden of Bingerville, created in 1904 by Lieutenant-Governor Angoulvant, was full of enormous plant potential, bringing together different species of trees and plants. This floristic heritage, in the process of its conservation will suffer from aggressions from local populations that cause its degradation. In this garden we find: food crops,

garbage, samples of bark, roots and leaves of plant species for medicinal and commercial purposes.

Despite the actions of the public and private authorities, the degradation of the botanical garden persists. The purpose of this study is to understand the factors that underlie the persistence of its degradation. To do this, qualitative (17 interviews) and quantitative (survey of a sample of 240 hundred) of data are collected from local elected officials, community leaders and site managers, as well as from households in a sample of 240. The analysis of the data indicates that the degradation of the botanical garden is due to the different representations (cultivable space, rubbish dump, space for large ceremonies) that population make of this site.

Key words: green space, botanical garden, conservation, degradation, social representation.

I-INTRODUCTION

Les espaces verts apparaissent comme un outil essentiel dans la fixation et la valorisation de l'image de la ville. Ils offrent une occasion aux populations de découvrir les principes écologiques et leur interconnectivité (Hough, 1995). Ils possèdent des potentialités dans la mesure où ils permettent aux usagers de connaître et de se familiariser avec les différentes espèces floristiques du fait de leur rôle irrécusable : ils produisent de l'oxygène, séquestrent la poussière, consomment du dioxyde de carbone (Sugiyama et al, 2008).

En Europe, les médias nationaux ou internationaux ont toujours fait état de leur inquiétude concernant l'environnement physique ou construit (Vilmorin, 1976). En France par exemple, des établissements publics ont été construits dans chaque région pour l'aménagement des espaces verts, y compris la mise en place de textes législatifs sur la protection et la mise en valeur des paysages (Soulier, 1968). D'après une étude fondée sur des données de 21832 adultes, tirée du Health Interview Survey (2005), les personnes vivant à plus d'un kilomètre des espaces verts présenteraient un état de santé moins satisfaisant, une qualité de vie moindre et plus de stress que celles vivant à proximité. Il est, à cet égard, un fait incontestable que les

espaces vert urbains constituent un facteur prédictif d'une meilleure perception de la santé (Stigsdotter et al, 2010).

En Afrique, notamment en Algérie, les conditions de croissance des infrastructures naturelles urbaines et périurbaines sont fortement influencées aussi bien par des contraintes liées à la gestion des espaces verts que par celles d'origine humaine. Ce phénomène fut d'ailleurs observé à travers plusieurs villes telles Alger, Constantine et Sétif (Lamri, 2012). Dans ce même pays, l'environnement urbain est mieux défendu, en ce sens qu'il est mis à la disposition de chacune des autorités communales, les moyens financiers et humains aux fins de la création de service de gestion de projet paysager et des espaces verts avec des paysagistes ou leurs substituts pour gérer chacune des communes en matière d'urbanisation végétale (Azzouzi et al, 2005).

Dans ce contexte particulier, la Côte d'Ivoire, après la conférence de Rio en 1992, va adopter son plan national de l'environnement en 1994 et une loi-cadre portant code de l'environnement le 03 octobre 1996. Par-delà ces instruments juridiques, elle s'est également dotée de certains outils au plan institutionnel.

Au regard des dispositions prises par l'Etat ivoirien, les espaces verts ne devraient plus être confronté à une quelconque dégradation. Cependant, à l'issu de l'enquête exploratoire de cette étude en 2016 dans le district d'Abidjan, il ressort que certains des espaces verts, notamment les jardins publics sont délaissés et même envahis par la broussaille, d'autres sont occupés par des mécaniciens, et d'autres encore par des commerçants.

Dans la commune de Bingerville, le jardin botanique, objet de la présente étude créé pour satisfaire un certain nombre d'objectifs : la conservation des plantes locales ou exotiques, la protection d'espèces menacées d'extinction, la recherche scientifique, l'enseignement et l'éducation (enseignement de la botanique et du jardinage, éducation liée à la nature), n'échappe pas aussi au phénomène de dégradation. C'est ainsi que de 2002 à 2011, à la suite des crises qu'a traversé le pays (crise militaro-politique et crise post-électorale), le jardin botanique a connu de nombreuses infiltrations de la part des populations locales, notamment les riverains ainsi, la direction du site a été pillée, les tiges des espèces végétales ont été prélevées et les activités agricoles illicites se sont multipliées au sein du jardin botanique. Aussi, l'on assiste à des

prélèvements d'écorces, de racines et de feuilles des espèces végétales à des fins médicinales et commerciales.

En 2012, après la crise post-électorale, le jardin botanique est passé sous la tutelle du ministère des eaux et forêts. C'est ainsi que le premier février 2014, ce ministère a décidé de clôturer ce site afin de freiner les infiltrations incontrôlées et anarchiques des populations locales. Aussi, des agents forestiers ont-ils été déployés à cet effet dans ce jardin pour mener une lutte rigoureuse et coordonnée contre toutes exploitations abusives.

Malgré toutes les actions de rénovations entreprises par le gouvernement ivoirien, le jardin botanique continue de se dégrader.

Quels sont les facteurs qui sous-tendent la persistance de la dégradation du jardin botanique de Bingerville ?

Cet article tente d'apporter des réponses à cette question en analysant les différentes représentations que les populations se font de ce site suite à leurs comportements.

II-METHODOLOGIE

II-1-situation géographique du jardin botanique

Le jardin botanique de Bingerville, avec une superficie de cinquante-sept hectares (57 ha), est classé comme patrimoine de l'Etat de Côte d'Ivoire.

Il est limité au Nord par les villages Adjin , Akandjé ; au Sud par les quartiers Palma, Ré sidentiel, Akoué-Santé, l'Est par le quartier Blachon, à l'Ouest par les cités PROMOGIM, Fêh-kessé et BNETD.

II-2- techniques de collecte des données

II-2-1-l'observation directe

Cette technique d'enquête nous a permis d'observer l'état du jardin ainsi que les pratiques de conservation et de dégradation du site. Nous avons pu observer le comportement des acteurs en présence ainsi que les stratégies de gestion mise en place par le ministère de tutelle.

II-2-2-les entretiens

Dans le cadre de la présente étude, deux types d'entretiens ont été réalisés : les entretiens individuels et les entretiens de groupe (focus group). 14 entretiens individuels auprès des élus locaux et du directeur du jardin botanique puis 3 entretiens de groupe (focus group) réalisés dans les quartiers Agriculture et M'gbromin auprès des chefs religieux, chefs de quartier et chefs des services du site notamment le chef de service de sécurité et accueil, chef de service aménagement et chef de service pépinière.

Dans chaque cas, les entretiens ont été conduits à l'aide de guide avec les différents acteurs ou groupes d'acteurs concernés particulièrement.

II-2-3-Le questionnaire

De façon pratique, ce questionnaire est destiné aux ménages dans chaque quartier de la ville de Bingerville y compris les deux quartiers village. Ce type d'enquête a été choisi pour laisser une plus grande liberté de choix de réponse aux personnes enquêtées afin de déterminer la relation « jardin botanique, x ménage », et pour mieux apprécier l'intérêt accordé à ce patrimoine dans la ville, en tant que support écologique, l'objectif est d'essayer de cerner les aspirations de la population en matière du jardin botanique et de clarifier les différentes fonctions qu'il assume.

II-3- l'échantillonnage

Ici, deux types d'échantillons sont mobilisés : l'échantillon non probabiliste et l'échantillon probabiliste aléatoire à plusieurs degrés.

Au niveau de l'échantillon non probabiliste, c'est le choix raisonné qui a été utilisé. Les sujets sont choisis délibérément en se remettant à notre propre jugement, c'est-à-dire des personnes qui détiennent des connaissances et situées à proximité du jardin botanique. A cet effet, on a interrogé des élus locaux, des leaders communautaires et les gestionnaires du site.

Au niveau de l'échantillon probabiliste à plusieurs degrés, on a interrogé les ménages des différents quartiers de la ville. Pour déterminer la taille de l'échantillon, la formule descriptive de la bio-statistique a été utilisée :
$$\frac{z^2(P \times Q)}{D^2}$$

Les facteurs qui influencent la taille de l'échantillon sont :

z : Valeur seuil lue dans la table de l'écart réduit (loi normale)

P : prévalence estimée ; D : marge d'erreur

Les données statistiques recueillies auprès de l'INS (Institut Nationale des Statistiques) à la suite du recensement de la population de 2014, ont permis de dénombrer 11047 ménages dans la commune de Bingerville.

Pour un intervalle de confiance de 8%, z= 1,751 selon la table de l'écart réduit. Ici, la prévalence estimée n'est pas connue, donc P= 50% selon le modèle de l'OMS.

Si P+Q = 100% alors P = 1- Q et Q =1-P ainsi
$$N = \frac{(1,751)^2(50\% - 50\%)}{(8\%)^2}$$

Ici, il s'agit d'une enquête par grappe, alors il est question de multiplier la taille de l'échantillon par deux (N' = N x 2) pour contrer « l'effet de grappe » car les personnes au sein d'une même grappe se connaissent et ont plus de chance d'avoir les mêmes réponses. La taille de l'échantillon qui sera prise en compte est : N' = 2 x N ; d'où N' = 2 x 120 = 240 ménages.

En appliquant la formule descriptive de la bio-statistique, nous avons 240 ménages qui ont constitué les données quantitatives de cette recherche. Ces personnes sont tirées de façon aléatoire et réparties dans la ville comme suit : 31 personnes dont l'âge est compris entre 0-16 ans ; 117 personnes dont l'âge est compris entre 16 – 30 ans ; 62 personnes qui ont entre 30–41 ans ; 27 personnes dont l'âge est compris entre 42–64 ans et 3 personnes avancées en âge c'est-à-dire plus de 65 ans.

II-4-Méthode d'analyse des données

En fonction de notre approche qualitative et quantitative, deux méthodes d'analyses sont mobilisées : la première est l'enquête qualitative qui a donné lieu à l'analyse de contenu, nous a permis de comprendre les discours tenus

autour de la dégradation du jardin botanique et de la question de sa conservation.

La deuxième est l'analyse quantitative. Elle attrait à l'analyse statistique descriptive. Les variables suivantes ont été retenues : le niveau d'instruction, la situation matrimoniale, le statut professionnel, le sexe et la tranche d'âge. Ces variables sont présentées sous forme de tableaux simples, de tableaux croisés, de graphiques et de camemberts.

III-RESULTATS ET ANALYSES

III-1-profil environnemental du jardin botanique

✓ Les prélèvements des écorces des espèces végétales

Les populations riveraines s'infiltrent dans le jardin pour prélever les écorces, les racines et les feuilles des espèces végétales à des fins médicinales et commerciales comme l'annonce la photo 1.

**Photo n°1 : prélèvement d'écorces d'espèce végétale
au jardin botanique**



Source : Notre enquête – 2019

Cette image atteste des pratiques des populations locales au sein de ce patrimoine floristique dans la commune de Bingerville.

✓ **Dépôt d'ordures ménagères au sein du jardin**

Le jardin botanique est devenu un dépotoir d'ordures ménagères comme souligne photo 2 :

Photo n°2 : dépôt d'ordures ménagères au jardin botanique



Source : Notre enquête – 2019

✓ **Cultures vivrières au sein du jardin botanique**

Les populations de Bingerville s'adonnent à des activités agricoles au sein du jardin botanique pour l'amélioration de leurs conditions de vie, comme l'indique la photo 3 :

Photo n° 3 : présence de culture de manioc au jardin botanique



Source : Notre enquête – 2019

✓ **Les espaces vides et la broussaille au sein du jardin botanique**

Les agressions du jardin botanique ont pour corollaire la disparition de nombreuses espèces végétales et laissent apparaître de grands espaces vides par endroits. On constate aussi que ce patrimoine manque d'entretien régulier et les parcelles restent encore envahies par la broussaille comme le montrent les photos 3 et 4.

Photo n°4 : Les espaces vides du jardin botanique



Source : Notre enquête – 2019

✓ **La broussaille au sein du jardin botanique**

Ceci explique son état actuel et la tendance à la marginalisation observée. Alors le jardin botanique ne répond plus à sa vocation sociale qu'il est supposé assuré. Il est réduit à un site délaissé, abandonné et même envahit par la broussaille comme annonce la photo 5.

Photo n°5 : La broussaille au sein du jardin botanique



Source : Notre enquête - 2019

III-2-les représentations sociales du jardin botanique de Bingerville

III-2-1-le jardin botanique comme dépotoir d'ordures ménagères

Les pratiques d'hygiène sont liées à la perception des populations à la notion d'hygiène, d'insalubrité et aussi à la relation qu'elles établissent avec le jardin botanique. Elle est basée sur un contenu, des images, des informations, des croyances et valeurs, des opinions et normes qui influencent les attitudes et comportement des riverains vis-à-vis de la gestion de ce patrimoine floristique. L'enquête a révélé que la grande majorité des riverains assimilent le jardin botanique à un dépotoir d'ordures ménagères. L'enquête n'a pas saisi des pratiques des règles d'hygiène dans les ménages interrogés car souvent, lorsque les bacs à ordures sont pleines,

la société de ramassage met du temps à s'en débarrasser ce qui amène les populations riveraines à utiliser le jardin botanique comme dépotoir.

III-2-2-le jardin botanique comme un espace cultivable

L'enquête a révélé que le comportement et les attitudes des populations dans leur rapport avec le jardin botanique sont guidés par leur fond culturel à partir duquel elles se font une image du site, ce qui détermine leur comportement. Le jardin botanique est pris d'assaut par une frange de la population en vue d'améliorer leurs conditions de vie. Elles assimilent ce site à un espace cultivable. Cette perception se manifeste dans leurs actions en utilisant certaines parcelles pour en faire des cultures agricoles de subsistance (cultures de manioc, taro, banane, igname, maïs...).

III-2-3-le jardin botanique comme un espace de manifestation de cérémonies de grandes envergures

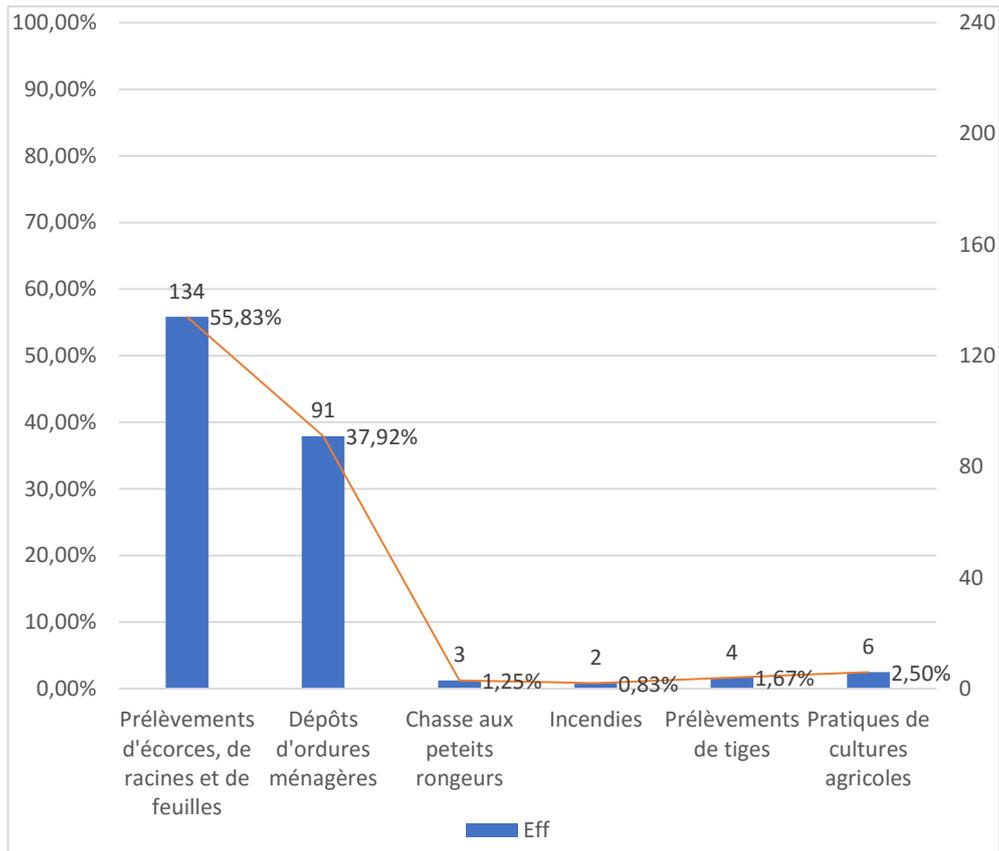
Cette perception des populations se manifeste dans l'organisation des cérémonies de mariage, de baptême, d'anniversaire ainsi que dans les activités religieuses, artistiques puis touristiques au sein de ce patrimoine floristique. Le jardin botanique constitue pour les populations, un cadre social, un lieu de rencontre et de recueillement. Isolé partiellement des bruits de la ville par un encadrement discontinu de végétaux de différentes strates, le jardin botanique amène également ombre et fraîcheur. A cet effet, il est considéré par les populations comme un espace approprié aux événements de joie. Le jardin botanique répond à la fonction d'échange et de développement des relations sociales car il favorise le contact avec la nature notamment les végétaux. Les habitants de Bingerville affectionnent ce genre de territoire puisque qu'il répond aux besoins les plus souvent exprimés en termes de repos, de détente et même de découverte de la nature. Ainsi, le fait de ne pas associer les populations locales dans la gestion de ce patrimoine accentue sa dégradation. Par ailleurs, pour certains enquêtés, c'est en associant les populations locales notamment les populations riveraines dans la gestion du jardin botanique qu'elles prendront véritablement conscience de son utilité et donc parviendront à adopter des comportements responsables pour sa conservation.

On s'aperçoit donc qu'il y a un manque de collaboration qui se pose entre les gestionnaires et les populations locales notamment les riverains. A ce sujet, voici les propos tenus par le président des jeunes du quartier agriculture : *« C'est vrai que nous sommes à côté du jardin botanique, mais dire qu'on a une fois été invité à une quelconque réunion de prise de décision à propos du jardin botanique, je dis non. Je ne suis pas informé d'une quelconque opération concernant ce site. Et, à ma connaissance, rien n'a été fait comme activité de conservation de ce patrimoine »*. A travers ces dires, l'on s'aperçoit la faiblesse du ministère de tutelle dans la gestion de ce patrimoine floristique. Il faut toutefois mentionner le déficit de frontière nette à l'exercice des responsabilités des différents intervenants par des lois et des textes particuliers. Le directeur du jardin ajoute aussi : *« la gestion du jardin botanique est un travail très délicat. Depuis 7 ans que j'occupe cette lourde tâche, le constat que j'ai fait est que nos autorités politiques ne comprennent pas véritablement l'importance de ce patrimoine. Ce patrimoine peut fait entrer des devises à la nation, mais il n'y a pas de regard particulier dans sa gestion. Nous travaillons avec les moyens de bord donc faudrait quelqu'un qui saisit mieux le problème pour réagir »*. Pour lui, l'Etat ne s'investit pas de façon sincère dans la lutte contre le phénomène de dégradation des espaces verts.

III-3-les pratiques des populations locales au sein du jardin botanique

Le jardin botanique de Bingerville, un site qui regorgeait d'énormes potentialités sur le plan végétal, connaît des agressions suite aux infiltrations des populations locales. La figure ci-contre illustre les pratiques citadines au sein de ce patrimoine :

Figure n°1 : Répartition des enquêtés à propos des agressions du jardin botanique



Source : Notre enquête-2019

Il ressort sur cette figure les types d'agressions que connaît le jardin botanique. En effet, 55,83% des enquêtés confirment l'existence de prélèvement d'écorces, de racines et de feuilles des espèces végétales qui font la fierté de ce patrimoine à des fins médicinales et même commerciales. 37,92% des enquêtés ont confirmé la présence de dépôts d'ordures ménagères au sein du site. 2,50% des enquêtés confirment que les populations locales utilisent les espaces vides pour en faire des cultures vivrières de subsistances, et 1,67% ont signalé les prélèvements de tiges

pour en faire du bois de chauffe. Par contre, les autres types d'agressions (chasse aux petits rongeurs, incendies) n'existent pratiquement plus.

III-3-1-Les prélèvements d'écorces, de racines et de feuilles des espèces végétales

Le jardin botanique, créé dans le but de conserver les espèces végétales d'ici et d'ailleurs ; celles menacées d'extinction, la recherche scientifique ainsi que pour l'enseignement et l'éducation, connaît des infiltrations de la part des populations locales notamment les riverains. Alors, pendant notre enquête sur le terrain, nous avons eu à interroger certains riverains et voici les propos tenus par un vieux d'entre eux : *« quand on est malade et qu'on veut faire médicament africain, c'est dans le jardin qu'on vient prendre. Avant, personne ne parle. Mais maintenant là, on nous dit de ne plus prendre. Donc, on attend la nuit ou bien les jours où les gens là ne travaillent pas pour aller prendre. En tout cas, il y a bon médicament africain dans le jardin »*. De fait, elles s'adonnent aux prélèvements des écorces, des racines et des feuilles à des fins médicinales et commerciales, ainsi qu'aux tiges des espèces végétales du site pour en faire du bois de chauffe. Ceci a pour corollaire la disparition de plantes ayant des significations religieuses, folchloriques et mythologiques qui faisaient la fierté de ce patrimoine floristique, cette action laisse même apparaître des espaces vides par endroits.

III-3-2-Les dépôts d'ordures ménagères au jardin botanique

Le poste de groupage des ordures ménagères des populations riveraines se trouvait au sein du jardin botanique. Aujourd'hui, avec l'avènement de la clôture, fut supprimé ce poste de groupage. Mais, les riverains ont trouvé un moyen de contournement, c'est ainsi qu'elles décident de mettre leurs ordures dans des sacs d'emballage plastiques, puis les balancent dans le jardin botanique. A ce sujet, voici ce que nous dit une riveraine :

« Ce nouveau directeur est très mauvais. Il a fait la clôture pour nous empêcher de jeter nos saletés là où on mettait avant. Mais, il n'a rien vu encore. Tant qu'il ne nous trouve pas un autre coin, on va les mettre dans sachets pour balancer au jardin. L'ancien directeur n'a pas fait ça. Lui, il pense que le jardin botanique est champ de son papa ».

A côté de cela, une campagne de sensibilisation a été lancée par la direction du jardin botanique à travers des affiches, des réunions ont été convoquées dans le but d'associer les chefs et présidents des jeunes riverains aux prises de décisions pour ensemble trouver des solutions durables contre toutes formes de dégradation. Alors, les riverains ont manifesté leur réticence et désintéressement. A ce sujet, voici les propos tenus par le président de jeunes du quartier Agriculture : « *Ce nouveau directeur a des foutaises. Il nous dit qu'on est très sale, indiscipliné et en même temps, il nous invite à collaborer avec lui comme si on n'a rien à faire. Il n'a rien à nous apprendre ici et d'ailleurs, on n'a pas son temps* ».

L'enquête n'a pas saisi les pratiques des règles d'hygiène dans les ménages interrogés car l'on se rend compte que la majorité des riverains déverse leurs ordures dans le jardin malgré la présence de la clôture construite.

III-3-3- les cultures vivrières au sein du jardin botanique

Les comportements et attitudes des populations dans leur rapport avec le jardin botanique sont guidés par leur fond culturel à partir duquel ils se représentent ou du moins se font une certaine image du site. Alors le jardin est pris d'assaut par une frange de la population en vue d'améliorer leurs conditions de vie. C'est ainsi qu'elles assimilent ce site à un espace cultivable. Cette perception se manifeste dans leurs actions en utilisant certaines parcelles de ce patrimoine floristique pour en faire des cultures agricoles de subsistance. En effet, ces personnes sont pour la plupart des agriculteurs et même situées à proximité du jardin. Ces comportements et attitudes ont mis le jardin dans un état de dégradation et le rend méconnaissable aujourd'hui. Ceci a pour corollaire la disparition des espèces végétales qui faisaient sa fierté. Vu les attitudes des populations à l'égard du jardin, le ministère des eaux et forêts s'est proposé de construire la clôture pour freiner les infiltrations incontrôlées et anarchiques au sein du site. C'est ainsi que les cultures agricoles commencent à se faire rares et ont tendance même à disparaître sur toute l'étendue de ce patrimoine floristique.

IV-DISCUSSION DES RESULTATS

Les pratiques citadines, un des facteurs de la dégradation des espaces verts

Il ressort de l'enquête que les pratiques citadines telles que les prélèvements de tiges pour en faire du bois de chauffe ; les prélèvements d'écorces, racines et feuilles ; les pratiques agricoles ; les dépôts d'ordures ménagères sont à la base de la dégradation des espaces verts en général surtout du jardin botanique de Bingerville. Ainsi, plusieurs voix s'élèvent pour affirmer que la dégradation des espaces verts est liée aux pratiques citadines. En effet, les infiltrations anarchiques et incontrôlées des citoyens au sein des espaces verts sont à la base de leur dégradation. C'est sûrement ce que confirme Leimdorfer dans son étude sur les espaces publics. Ainsi, Leimdorfer (1999) révèle que l'appropriation de l'espace public physique à Abidjan pose le problème de son occupation par le commerce informel et les procédures d'attributions afférentes. L'auteur démontre que cette problématique est due aux comportements non seulement des individus mais aussi des groupes d'individus à plusieurs échelles.

Naceur (2006), aborde dans le même sens que Leimdorfer. A travers sa recherche sur les espaces verts, il s'assigne l'objectif de relever l'identité des usagers et leurs manières de s'approprier ces espaces. L'hypothèse qui découle de son étude est que les parcs servent de « support de violence et source d'insécurité ». Des résultats issus de l'enquête réalisée au niveau des deux jardins, on note d'une part que l'étude comportementale a révélé le détournement de ces deux espaces verts et de leur utilisation en dehors du rôle qui leur était dévolu, et d'autre part que la ville a affecté les mœurs, les modes de vie et les valeurs urbaines. Pour lui, la conjugaison de tous ces facteurs explique que le manque de fréquentation a affecté considérablement de façon négative ces espaces, les transformant de ce fait en des supports propices aux actes des dégradations et de vandalisme. Alors conclut-il que la baisse de fréquentation des espaces verts publics résulte d'un long processus qui a conduit au stade actuel de grande dégradation dont les responsabilités sont partagées entre gestionnaires et populations. C'est sûrement dans cette même logique que Kassay a mené son étude.

En effet, Nassa (2009), ajoute qu'en Côte d'Ivoire et plus précisément en zone urbaine, l'effacement de la nature et principalement des espaces verts à Cocody part de l'hypothèse que la colonisation des espaces verts par l'habitat et les commerces fait émerger une autre conception de la ville. Il révèle que leur manque engendre l'in-animation, le stress, l'enlaidissement de la cité et favorisent le développement de micro-territoires gérés par une classe d'individu favorable à l'érosion d'un cadre de vie adéquat pour faire prospérer leurs activités. Au terme de son analyse, Nassa retient que l'urbanisation généralisée de la Côte d'Ivoire enclenchée par l'exode rural et l'immigration développe des pratiques sociales dans les centres urbains qui sont destructrices de la façon de concevoir la ville par les urbanistes.

Les représentations sociales sont à la base de la dégradation des espaces verts publics

Cette étude relève que le jardin botanique de Bingerville est perçu par les populations locales notamment les riverains comme un espace cultivable ; un dépotoir d'ordures ménagères ; comme un espace de ravitaillement en écorces, en racines et en feuilles, ce qui entraîne son appropriation par les riverains. Ce résultat est confirmé par celui de Diop (2012) dans son étude sur les jardins publics. A cet effet, Diop (2012), affirme que les représentations que les populations se font des espaces verts notamment des jardins publics ont des influences dans leur rapport avec ceux-ci. Il soutient que ce sont les représentations qui déterminent les comportements des individus dans leur rapport à l'égard des jardins publics. De ce point de vue, les attitudes des populations à l'égard des espaces verts sont conditionnées par un ensemble d'opinions, de croyances, de faits et d'informations qui organisent et orientent leur comportement à l'égard de ces espaces verts. Ce résultat est confirmé par l'étude menée par Arrif. A cet effet, Arrif (2007) s'est proposé d'analyser les représentations socio-spatiales et les pratiques spatiales des usagers du parc de Bercy. Selon son étude faite sur la base d'un échantillon de 200 personnes, les représentations et pratiques varient selon le niveau de la proximité résidentielle des usagers. Ainsi, il affirme dans son étude que pour les usagers résidants du douzième arrondissement, le parc de Bercy représente un lieu de bien-être psychologique (s'évader, se recréer) tandis que les non résidants le perçoivent comme un lieu d'activités (marchandes, commerciales) et de qualité de vie. Alors, son étude sur le parc de Bercy a révélé l'influence du lieu de résidence dans le choix des pratiques et représentations des espaces verts.

CONCLUSION

Les données recueillies par l'entremise des enquêtes de terrain, de la recherche documentaire et les analyses de contenu et statistique ont permis de voir que malgré les actions de restauration menées par les pouvoirs publics avec l'appui des ONG, le jardin botanique continue de se dégrader. Pourtant, la présence du jardin botanique dans cette ville constitue un élément bénéfique pour la ville, mais également pour les populations. Il intervient dans l'amélioration des conditions générales des populations par ses fonctions sociale, écologique, psychologique, paysagère, politique etc. jusque-là, Bingerville reste la première et d'ailleurs la seule ville de Côte d'Ivoire qui bénéficie d'un jardin botanique.

Toutefois, le diagnostic effectué sur le terrain relève que la gestion du jardin botanique est inefficace. Ceci explique bien son état actuel et la tendance à la marginalisation observée.

En somme, de nos recherches, il ressort que la dégradation de ce patrimoine floristique est liée aux pratiques des populations locales suite aux différentes représentations qu'elles se font de ce site.

Références bibliographiques

- Arrif, T. (2007). *Pratiques et représentations des usagers d'espaces verts : le parc de Bercy*, thèse de Doctorat, Nanterre, Université Paris X.
- Blanchet, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Ed. Nathan, p. 95.
- Berelson, B., 1952. *Analyse de contenu dans la recherche en communication*, la presse libre.
- Dabie, N. (2009). *Crise de la nature dans l'agglomération abidjanaise : l'exemple de la colonisation des espaces verts par l'habitat et les commerces dans la commune de Cocody*, halshs 0035254, version. 13 jan 2009.
- Grawitz, M. (1996). *Méthode des sciences sociales*, Paris Dalloz, 10 éditions, p. 479.
- Hough, M. (1995), *City form and natural process*. New York Rout ledge.
- Kassay, N. (2008). *La politique publique de la gestion des espaces verts par l'hôtel de ville de Kinshasa*, CEP-Université de Kinshasa.
- Naceur, F. (2006). *Les espaces verts urbains à Biskra : support de violence et source d'insécurité*.
- N'da, P. (2002). *Méthodologie de la recherche. De la problématique à la discussion des résultats. Comment réaliser un mémoire, une thèse en sciences sociales et en éducation*. Abidjan, EDUCI, 2ème édition, p. 73.
- Lamri, 2012. *Espace vert urbain et périurbain de Sétif : état des lieux et place dans la gestion municipale*. Mémoire de Magister en Biologie et physiologie végétale à l'Université FARHAT ABBAS-Sétif.
- Leimdorfer, F. (1999). *Enjeux et imaginaire de l'espace public à Abidjan*, Paris, in politique africaine n 74, p.51-75.
- Sugiyama et al, (2008). *Associations of neighborhood greenness with physical and mental health: do walking, Social Coherence and local social interaction explain the relationships?* Journal of Epidemiology and Community Health, Vol. 62, n°5, p. e9.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'IPNETP

Juin 2019

ISBN : 2-909426-45-9

EAN : 9782909426501

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

SOUSSION D'ARTICLES : info@ipnetp.ci